

Récits mythologiques et contes en Egypte ancienne

Destructions, dieux sauveurs et apaisement du monde

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 27 mars 2019

Le monde égyptien est un lieu où la recherche de l'équilibre représentée par la déesse Maât, est un combat constant.

Les ennemis cosmiques au moment de la création et la suivant.

Comme l'écrivent Dimitri Meeks et Christine Favard-Meeks dans *La vie quotidienne des dieux égyptiens*, p. 34- 52 *passim* : Dès sa création, le monde se trouve menacé par les forces de l'incrée que son existence même rejette à la périphérie. Leur présence, bien que progressivement refoulée au fur et à mesure que le domaine du créé s'accroît, ne peut être éludée. N'ayant pas été générées par la création, ces forces échappent à la destruction définitive. Elles ne peuvent qu'être vaincues périodiquement et leurs assauts répétés nécessitent d'incessants combats pour préserver l'équilibre et l'intégrité de la création. À l'instant même où le démiurge cherche à prendre pied, pour la première fois, sur le tertre émergé de eaux primordiales, il se trouve confronté à un serpent qui le menace. Celui-ci, incarnation de tout ce que le monde créé rejette, livre une première bataille pour reconquérir l'espace qui lui est retiré. Les antagonistes s'affrontent en un combat singulier dont le créateur sortira vainqueur.'

L'exemple principal de ce combat est celui que se livrent le dieu Rê et le serpent Apopis : 'Le serpent, nommé « Celui qui est dans sa flamme », mène la contestation à la tête d'une vingtaine de révoltés. Le reptile, armé d'une lance, attaque Rê qui se défend seul, du moins au début. Pour briser cet assaut, le dieu soleil dresse un barrage de mâts, mais l'ennemi réussit à bondir sur lui et à le surprendre. Sortie d'on ne sait où, une jeune femme coiffée d'une tresse sert d'appât au démon, sans doute pour détourner son attention. Celle-ci pourrait n'être que l'incarnation de la main du démiurge, qui s'en sert pour une procréation solitaire. On ne connaît pas le détail des événements, mais il semble qu'un personnage au crâne rasé, ayant de grands pouvoirs, intervienne pour donner la victoire à Rê. Cela explique pourquoi le grand prêtre d'Héliopolis aura, par la suite, le crâne rasé et portera une boucle. Dans ce combat éternellement recommencé, le serpent est souvent présenté comme une émanation d'Apopis ou comme Apopis lui-même. Selon certaines sources, Rê aurait bénéficié de l'aide d'Atoum ; selon d'autres, c'est Atoum seul, muni d'un arc et de flèches, qui aurait affronté le monstre. Ce dernier étant un serpent, le dieu prend opportunément la forme d'une mangouste pour le combattre efficacement et le vaincre.' On voit aussi des représentations où le chat de Rê, personnification de Bastet, décapite Apopis au nom de Rê.'

Le monde voulu par le démiurge se révèle fragile dès les origines, parce que sa volonté ne peut englober l'incrée, mais aussi parce que cette volonté est un rejet, une mise à

l'écart de ce qui ne sert pas à la création. Les laissés-pour-compte de la cosmogonie sont hostiles au monde organisé, non pas par malignité obtuse, mais parce que celui-ci amoindrit leur territoire. Ils luttent donc pour reconquérir ce qu'ils estiment leur avoir été pris. Le démiurge solaire et toute la création entraînée dans son éclatant sillage se battent quant à eux pour préserver l'acquis, c'est-à-dire leur existence. De l'affrontement constant de ces deux volontés naît l'équilibre. Mais qu'elle le veuille ou non, la création porte en elle à jamais l'empreinte de la nuit.

L'obscurité est un des éléments constitutifs du chaos. La nuit manifeste donc un retour quotidien des ténèbres originelles. Elle est aussi porteuse de toutes les ambiguïtés. Cependant si c'est dans l'obscurité qu'est éclos l'œuf d'où a jailli l'oiseau solaire au premier matin du monde, il est possible ainsi d'espérer une sortie glorieuse vers la vie ;

Ce combat quotidien du soleil est évoqué dans les nombreux hymnes adressés à l'astre du jour, mais aussi dans les différents livres qui racontent son voyage.

Les dieux et les hommes

Comme l'écrivent encore Dimitri Meeks et Christine Favard-Meeks, *op. cit.*, p. 29 : 'Après que le monde eut été créé les dieux et les hommes s'y installent. Les dieux règnent sur terre en se succédant. C'est l'âge d'or. Mais les hommes finissent par se révolter et les dieux se retirent dans les hauteurs célestes. La royauté terrestre échoit alors aux Suivants d'Horus qui annoncent et préparent les lignées de pharaons humains. Ils connaîtront, eux aussi, le sort des précurseurs de la création et leur culte se confondra avec le leur. C'est cette période du règne terrestre des dieux, très riche en événements divers [où] il n'est pas que des morts naturelles, même chez les dieux. La fureur, les querelles, dont on devine qu'elles eurent un devenir dès le premier instant du monde, sont porteuses de mort. Ici comme ailleurs, on peut tuer l'innocence comme punir ce qui menace la Norme.'

Dans le Livre des Morts, toujours dans le même ouvrage, p. 31-32 : 'le démiurge se plaint à Thoth, dieu de la sagesse : « Ô Thoth, que faut-il faire des Enfants de Nout ? Ils ont fomenté la guerre, ils ont suscité les querelles, ils ont causé du désordre, ils ont fomenté la rébellion, ils ont massacré, ils ont procédé à des emprisonnements, bref, ils ont abaissé ce qui était grand, dans tout ce que j'ai créé. » [...] Qui sont les Enfants de Nout ? Ce sont Osiris et Isis, Seth et Nephthys, ainsi qu'Horus l'Ancien, dont les incessantes querelles, se termineront dans le sang, par la mort d'Osiris. Ce sont eux qui ont donné le mauvais exemple aux hommes qui en viendront à se révolter contre l'autorité suprême. Les Enfants de Nout, ce sont en fait tous ceux qui continuent à se livrer à leurs mauvais instincts, à pervertir le monde. À la plainte du démiurge, Thoth, qui est aussi le dieu du calcul du temps, répond. « Tu ne dois pas tolérer la faute, tu ne dois pas souffrir (cela) ! Ecouste leurs années, retranche à leurs mois, puisqu'ils ont fait une destruction secrète de tout ce que tu as créé. » Les équilibres qui assurent la cohésion et la durée de la création ne pourront résister au danger le plus grave, puisqu'il vient de l'intérieur même de celle-ci.'

Parmi les mythes égyptiens, celui dit de la « Vache du Ciel », tel qu'il est connu par des sources du Nouvel Empire raconte en premier lieu le massacre de l'humanité, décidé par Ré, perpétré par la déesse Sekhmet sous forme de lionne, puis l'arrêt du carnage suite à l'ivresse de cette dernière. Ré, s'étant ravisé, avait en effet répandu une liqueur enivrante de couleur rouge, que Sekhmet avait bue. Un second mythe le complète, c'est celui de la « Déesse lointaine », d'origine plus ancienne (certainement du Nouvel Empire) mais connu par une « fable » démotique, mais aussi par des allusions nombreuses d'époque ptolémaïque, mythe où l'œil de Ré est exilé en Nubie sous la forme d'une lionne.

Le mythe de la « Vache du Ciel » :

Hathor est importante dans le mythe. Elle y est lionne assoiffée de sang, qui se repaît de celui des hommes ; charmée par la bière, elle devient toute grâce et douceur. Elle devient vache céleste emportant Rê sur son dos dans les cieux, elle est la déesse de la nécropole, coiffée alors des deux hautes plumes et du disque solaire entre les cornes de la gazelle dorcadé, celle-ci rappelant la frange désertique où se situe précisément la nécropole. Accueillant le mort sous cette apparence sur la vignette du chapitre 186 du *Livre des Morts* reproduite sur de nombreux sarcophages de la XXI^e dynastie, elle se confond à Thèbes avec la déesse-serpent Meret-Seger, « Celle qui aime le silence », personnification de la Cime thébaine, c'est-à-dire la montagne en forme de pyramide qui domine la Vallée des Rois à Thèbes. Elle alterne avec Nout dans son rôle de nourricière du défunt, comme dame du sycamore, véritable déesse-arbre abreuvant le mort de son aiguière et lui présentant un plateau de pains.

Le mythe de la « Déesse lointaine » :

'Le second combat des dieux et la révolte des hommes s'entrecroisent dans une chronologie plutôt floue. Cette nouvelle révolte entraîne, bien évidemment, une réaction du démiurge dont les conséquences vont venir s'ajouter à celles des révoltes divines. Là encore, en dépit de la discrétion des conspirateurs, le roi des dieux est informé de la situation et convoque l'assemblée des dieux il est décidé de punir les hommes en envoyant contre eux la féroce déesse lionne Sekhmet, qui est aussi l'œil du soleil, de Rê. Dans l'esprit des dieux, il s'agit de diminuer le nombre des humains et non de les faire disparaître. Mais la lionne, grisée par l'odeur du sang, échappe à tout contrôle, au point que le roi des dieux doit avoir recours à un stratagème pour empêcher la destruction complète de l'humanité. Il fait confectionner de la bière en très grande quantité, bière qu'il fait colorer avec de l'ocre rouge afin qu'elle prenne l'apparence du sang. Il fait déverser le tout sur terre, non loin du lieu où la féroce déesse sévit. La lionne se met à en boire et s'enivre au point de ne plus pouvoir reconnaître les humains et d'en oublier sa fureur destructrice. Si l'espèce humaine est sauvée, la déesse lionne, une fois dégrisée, s'estime pour sa part bernée et humiliée. Elle entre en colère, sème la panique chez les dieux, puis prend la fuite et s'exile au fond de la Nubie. Cette fuite de l'œil prive le démiurge solaire d'un attribut essentiel ; son absence entame son pouvoir et laisse les dieux pratiquement sans chef. Le pays se trouve plongé dans la consternation. Pour que l'ordre soit rétabli, il faut ramener l'œil solaire de son exil volontaire. Ce n'est évidemment pas une mince affaire : la déesse est redoutable, son caractère particulièrement irascible, et nul ne se risquerait à employer la force. La tâche est confiée à Chou qui, pour la circonstance, prend le nom d'Onouris, autrement dit « Celui

qui ramène la lointaine ». C'est en fait Thoth qui, sous l'aspect d'un malicieux petit singe, parviendra, à force de flatteries et de subtiles argumentations, à convaincre la dangereuse déesse de revenir dans son pays natal dont elle avoue d'ailleurs avoir la nostalgie. Calmée, abandonnant son redoutable aspect de lionne pour prendre celui, plus avenant, d'une chatte ou encore d'Hathor, déesse de l'amour, elle retourne en Egypte. À Eléphantine, qui marque la frontière entre la Nubie et l'Egypte, elle est accueillie dans la liesse générale, d'autant que son retour coïncide avec celui de la crue bienfaisante du Nil. Ayant récupéré l'insigne même de sa puissance, le démiurge solaire, lassé des querelles et de l'ingratitude humaine, demande à Nout de se transformer en ciel, de le placer sur son dos et de l'élever dans les hauteurs.'

Références bibliographiques :

Ouvrages généraux de base :

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ouvrages spécialisés :

Damien Agut-Labordère, Michel Chauveau, *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2011.

Pierre Grandet, *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, éd. Khéops, 2005.

Nadine Guilhou, Janice Peyré, *La mythologie égyptienne*, Hachette, Marabout, 2005.

George Hart, *Egyptian Myths*, The British Museum Press, 2008.

E. Hornung, *Der ägyptische Mythos von der Himmelskuh*, *OBO*, 46, 1982.

Erik Hornung, *Les dieux de l'Égypte, le Un et le Multiple*, Ed. du Rocher, 1986.

Erik Hornung, *L'Esprit du temps des pharaons*. Éditions Philippe Lebaud, 1996.

H. Junker, *Der Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien*, *APAW*, 1911.

Yvan Koenig, *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, Pygmalion Editions, 1997.

Claire Lalouette, *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte*, Gallimard, Paris, 1984.

Miriam Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature, The Old and Middle Kingdoms, The New Kingdom, The Late Period*, 3 vol., University of California Press, 1975-79-80.

Dimitri Meeks, *Les Égyptiens et leurs mythes. Appréhender un polythéisme*. Paris, Louvre éditions, La Chaire du Louvre, éd. Hazan, 2018.

Dimitri Meeks, Christine Favard-Meeks, *Les dieux égyptiens*, Paris, Fayard, coll. La vie quotidienne, 2014.

Siegfried Morenz, *La Religion égyptienne : essai d'interprétation*, Paris, Payot, 1962.

René Preys, *Le mythe de la lointaine : lionne dangereuse et déesse bénéfique*, in *Sphinx, Les gardiens de l'Égypte*, Bruxelles, 2006, p. 141-151.

R.T. Rundle Clark, *Myth and Symbol in Ancient Egypt*, Thames and Hudson, 1978.

Claude Traunecker, *Les dieux de l'Égypte*, Paris, Que sais-je, PUF, 1996.